

ciel vous a faite tout aimable; vous êtes douée d'une étoile brillante sur votre front, et l'on raconte bien d'autres merveilles de vous; mais il vous manque encore une chose qui vous est essentiellement nécessaire; si vous ne l'avez, je vous plains.

— Et que me manque-t-il? répliqua-t-elle.

— *L'eau qui danse*, ajouta notre maligne vieille : si j'en avais eu, vous ne verriez pas un cheveu blanc sur ma tête, pas une seule ride sur mon front; j'aurais les plus belles dents du monde, avec un air enfantin qui charmerait. Hélas! j'ai su ce secret trop tard. Profitez de mes malheurs, ma chère enfant, ce me sera du moins une consolation, car je me sens pour vous beaucoup de tendresse.

— Mais où prendrai-je cette eau qui danse? répartit Belle-Étoile.

— Elle est dans la forêt lumineuse, dit Feintise. Vous avez trois frères, est-ce que l'un d'eux ne vous aimera pas assez pour l'aller quérir? Vraiment ils ne seraient guère tendres. Enfin il ne s'agit pas de moins que d'être belle même cent ans après votre mort.

— Mes frères me chérissent, dit la princesse; il y en a un entre autres qui ne me refusera rien. Certainement, si cette eau fait tout ce que vous dites, je vous donnerai une récompense proportionnée à sa vertu.

La perfide vieille se retira en diligence, ravie d'avoir si bien réussi et en disant à Belle-Étoile qu'elle serait soigneuse de venir la revoir.

VI



ers le soir, les princes revinrent de la chasse; l'un apporta un marcassin, l'autre un lièvre, et l'autre un cerf : tout fut mis aux pieds de leur sœur. Elle regarda cet hommage avec une espèce de dédain : elle était occupée de l'avis de Feintise, et en paraissait même inquiète. Chéri, qui n'avait point d'autre occupation que de l'étudier, ne fut pas un quart-d'heure avec elle sans en faire la remarque.

— Qu'avez-vous, ma chère Étoile? lui dit-il; le pays où nous sommes n'est peut-être pas à votre gré? Si cela est, partons tout à l'heure. Peut-être encore que notre équipage n'est pas assez grand, les meubles assez beaux, la table assez délicate? Parlez, de grâce, afin que

j'aie le plaisir de vous obéir le premier, et de faire obéir les autres à vos ordres.

— La confiance que vous sollicitez en me priant de vous dire ce qui se passe dans mon esprit, répliqua-t-elle, m'engage à vous déclarer que je ne saurais plus vivre, si je ne possède l'eau qui danse; elle est dans la forêt lumineuse. Je n'aurai avec elle rien à craindre de la fureur des ans.

— Ne vous chagrinez point, mon aimable Étoile, ajouta-t-il; je vais partir et je vous l'apporterai, ou vous saurez par ma mort qu'il est impossible de l'avoir.

— Non, dit-elle, j'aimerais mieux renoncer à tous les avantages de la beauté; j'aimerais mieux être affreuse que de hasarder une vie si chère; je vous conjure de ne plus penser à l'eau qui danse, et même, si j'ai quelque pouvoir sur vous, je vous le défends.

Le prince feignit de lui obéir; mais aussitôt qu'il la vit occupée, il monta sur son cheval blanc, qui n'allait que par bonds et par courbettes; il prit de l'argent et un riche habit; pour des diamants, il n'en avait pas besoin, car ses cheveux lui en fournissaient assez, et trois coups de peigne en faisaient tomber quelquefois pour un million. Il ne mena personne avec lui, pour être plus en liberté, et afin que si l'aventure était périlleuse, il pût se hasarder sans essuyer les remontrances d'un domestique zélé et craintif.

Quand l'heure du souper fut venue, et que la princesse ne vit point paraître Chéri, l'inquiétude la saisit à tel point qu'elle ne put ni boire ni manger. Elle donna des

ordres pour le faire chercher partout. Les deux princes ne sachant rien de l'eau qui danse lui disaient qu'elle se tourmentait trop; qu'il ne pouvait être éloigné; qu'elle savait qu'il s'abandonnait volontiers à de profondes rêveries, et que sans doute il s'était arrêté dans la forêt. Elle prit donc un peu de tranquillité jusqu'à minuit; mais alors elle perdit toute patience, et dit en pleurant à ses frères que c'était elle qui était cause de l'éloignement de Chéri; qu'elle lui avait témoigné un désir extrême d'avoir l'eau qui danse de la forêt lumineuse; que sans doute il était allé la lui chercher.

A ces nouvelles, ils résolurent d'envoyer après lui plusieurs personnes, et elle les chargea de le conjurer de revenir.

Cependant la méchante Feintise était fort intriguée de savoir l'effet de son conseil, lorsqu'elle apprit que Chéri était déjà en campagne; elle en eut une sensible joie, ne doutant pas qu'il ne fit plus de diligence que ceux qui le suivaient, et qu'il ne lui en arrivât malheur. Elle courut au palais, toute fière de cette espérance, et rendit compte à la reine-mère de ce qui s'était passé.

— J'avoue, madame, lui dit-elle, que les quatre étrangers sont bien les trois princes et leur sœur: ils ont des étoiles sur le front, des chaînes d'or au cou; leurs cheveux sont d'une beauté ravissante; il en tombe à tous moments des pierreries: de sorte qu'il ne m'est pas permis de douter de leur retour, malgré les soins que je croyais avoir pris pour l'empêcher. Mais, madame, je vous en déli-

vrerai; et comme c'est le seul moyen qui me reste de réparer ma faute, je vous supplie seulement de m'accorder du temps. Voilà déjà un des princes qui est parti pour aller chercher l'eau qui danse : il périra sans doute dans cette entreprise. Je leur prépare plusieurs autres occasions de se perdre.

— Nous verrons, dit la reine, si le succès répondra à votre attente; mais comptez que cela seul peut vous dérober à ma juste fureur.

Feintise se retira plus alarmée que jamais, cherchant dans son esprit les moyens de les faire mourir.

Celui qu'elle avait trouvé pour se débarrasser du prince Chéri était un des plus certains, car l'eau qui danse ne se puisait pas aisément. Cette eau avait fait tant de bruit par les malheurs qui étaient arrivés à ceux qui la cherchaient, qu'il n'y avait personne qui n'en sût le chemin. Le cheval blanc du prince marchait avec une vitesse surprenante; il le pressait sans quartier, parce qu'il voulait revenir promptement auprès de Belle-Étoile, et lui donner la satisfaction qu'elle se promettait de son voyage. Il ne laissa pas de marcher huit jours de suite sans se reposer ailleurs que dans le bois, sans manger autre chose que les fruits qu'il trouvait sur son chemin, et sans laisser à son cheval le temps de brouter l'herbe. Enfin, au bout de ce temps-là, il se trouva dans un pays dont l'air était si chaud, qu'il commença à souffrir beaucoup. Ce n'était pas cependant que le soleil eût plus d'ardeur, et il ne savait à quoi en attribuer la cause, lorsque du haut d'une mon-

tagne il aperçut la forêt lumineuse. Tous les arbres brûlaient sans se consumer et jetaient des flammes au loin, de sorte que la campagne était aride et déserte. On entendait dans cette forêt siffler les serpents et rugir les lions, ce qui étonna beaucoup le prince, car il semblait qu'aucun animal, excepté la salamandre, ne pouvait vivre dans cette espèce de fournaise.

Après avoir considéré ce site épouvantable, il descendit, rêvant à ce qu'il allait faire, et il se dit plus d'une fois qu'il était perdu. Il rencontra une vieille femme à qui il demanda à boire; elle lui indiqua une fontaine qui



sortait de la montagne et qui tombait dans un grand bassin de marbre surmonté d'une statue; il mit pied à terre,

s'en approcha, et se baissait pour puiser de l'eau dans un petit vase d'or, qu'il avait apporté afin d'y mettre celle que la princesse souhaitait, quand il aperçut une tourterelle qui se noyait dans cette fontaine ; ses plumes étaient toutes mouillées, elle n'avait plus de force et coulait au fond du bassin. Chéri en eut pitié, il la sauva. Il la suspendit d'abord par les pieds : elle avait tant bu qu'elle en était enflée ; ensuite il la réchauffa, essuya ses ailes avec un mouchoir fin, et la secourut si bien que la pauvre tourterelle se trouva au bout d'un moment plus gaie qu'elle n'avait été triste.

— Seigneur Chéri, lui dit-elle d'une voix douce et tendre, vous n'avez jamais obligé petit animal plus reconnaissant que moi. Ce n'est pas d'aujourd'hui que j'ai reçu des faveurs essentielles de votre famille ; je suis ravie de pouvoir vous être utile à mon tour. Ne croyez donc pas que j'ignore le sujet de votre voyage : vous l'avez entrepris un peu témérairement, car l'on ne saurait nombrer les personnes qui sont mortes ici. L'eau qui danse est la huitième merveille du monde pour les dames : elle embellit, elle rajeunit, elle enrichit ; mais si je ne vous sers de guide, vous n'y pourrez arriver, car la source sort à gros bouillons du milieu de la forêt, et se précipite dans un gouffre ; le chemin est couvert de branches d'arbres qui tombent tout embrasées, et je ne vois guère d'autre moyen d'y aller que par-dessous terre. Reposez-vous donc ici sans inquiétude, je vais ordonner ce qu'il faut.

En même temps, la tourterelle s'élève en l'air, va, vient,

s'abaisse, vole et revole tant et tant, que sur la fin du jour elle dit au prince que tout est prêt. Il prend l'officieux oiseau, le baise, le caresse, le remercie, et le suit sur son beau cheval blanc. A peine a-t-il fait cent pas, qu'il voit deux longues files de renards, de blaireaux, de taupes, d'escargots, de fourmis, et de toutes les sortes de bêtes qui se cachent dans la terre : il y en avait une si prodigieuse quantité, qu'il ne comprenait point par quel pouvoir ils s'étaient ainsi rassemblés.

— C'est par mon ordre, lui dit la tourterelle, que vous voyez en ces lieux ce petit peuple souterrain ; il vient de travailler pour votre service, et de vous creuser un passage : vous me ferez le plaisir de les en remercier.

Le Prince les salua, et leur dit qu'il voudrait les tenir dans un lieu moins stérile ; qu'il les régalerait avec plaisir : chaque bestiole parut contente.

Chéri étant à l'entrée de la voûte, y laissa son cheval ; puis, demi-courbé, il chemina avec la bonne tourterelle, qui le conduisit très heureusement jusqu'à la fontaine. Elle faisait un si grand bruit, qu'il en serait devenu sourd, si sa compagne ne lui avait pas donné deux de ses plumes blanches, dont il se boucha les oreilles. Il fut étrangement surpris de voir que cette eau dansait avec la même justesse et la même grâce que si elle eût pris des leçons d'Essler ou de Taglioni. Il est vrai que ce n'était que de vieilles danses, comme la gigue, le menuet et la sara-bande. Plusieurs oiseaux qui voltigeaient en l'air, chantaient les airs que l'eau voulait danser.

Le prince en puisa plein son vase d'or; il en but deux traits, qui le rendirent cent fois plus beau encore, et qui le rafraîchirent si bien, qu'il s'apercevait à peine de la chaleur qu'il faisait dans la forêt lumineuse.

Il suivit au retour le même chemin par lequel il était venu. Son cheval s'était éloigné; mais fidèle à sa voix, dès qu'il l'appela il vint au grand galop. Le prince se jeta légèrement dessus, tout fier d'avoir l'eau qui danse.

— Tendre tourterelle, dit-il, j'ignore encore par quel prodige vous avez tant de pouvoir en ces lieux; les effets que j'en ai ressentis m'engagent à la plus vive reconnaissance; et comme la liberté est le plus grand des biens, je vous rends la vôtre, pour égaler par cette faveur celles que vous m'avez faites.

En achevant ces mots, il la laissa aller. Elle s'envola d'un petit air aussi farouche que si elle eût resté avec lui contre son gré.

— Quelle bizarrerie! se dit-il à lui-même. Cet oiseau tient plus de l'homme que de la tourterelle: l'un est inconstant, l'autre ne l'est point.

La tourterelle lui répondit du haut des airs:

— Eh! savez-vous qui je suis?

Chéri s'étonna que la tourterelle eût répondu ainsi à sa pensée: il jugea bien qu'elle était très habile, et fut fâché de l'avoir laissée aller:

— Elle m'aurait peut-être été utile, pensa-t-il, et j'aurais appris par elle bien des choses qui contribueraient au repos de ma vie.

Cependant il convint avec lui-même qu'il ne faut jamais regretter un bienfait accordé; et il se trouvait son obligé, quand il songeait aux difficultés qu'elle lui avait aplanies pour avoir l'eau qui danse.

Son vase d'or était fermé de manière que l'eau ne pouvait ni se perdre, ni s'évaporer. Il pensait agréablement au plaisir qu'aurait Belle-Étoile en la recevant, et à la joie qu'il aurait à la revoir, lorsqu'il vit venir à toute bride plusieurs cavaliers, qui ne l'eurent pas plutôt aperçu, que poussant de grands cris, ils se le montrèrent les uns aux autres. Il n'eut aucune peur de cette rencontre, car son âme avait un caractère d'intrépidité qui s'alarmait peu des périls. Il poussa brusquement son cheval vers eux, et resta agréablement surpris, de reconnaître une partie de ses domestiques qui lui présentèrent de petits billets, ou pour mieux dire des ordres dont la princesse les avait chargés pour lui, afin qu'il ne s'exposât point aux dangers de la forêt lumineuse. Il baisa l'écriture de Belle-Étoile; il soupira plus d'une fois tout en se hâtant de retourner vers elle pour la retirer de la plus sensible peine que l'on puisse éprouver.

Il la trouva assise dans un bosquet, où elle s'abandonnait à toute son inquiétude. Quand elle le vit à ses pieds, elle ne sut quel accueil lui faire; elle voulait le gronder d'être parti contre son gré; elle voulait le remercier du charmant présent qu'il lui faisait; enfin sa tendresse fut la plus forte; elle embrassa son cher frère, et les reproches qu'elle lui fit n'eurent rien de sévère.